prête, puisqu'ils ne sont que l'écho, la répétition textuelle de paroles et de pensées de l'Ancien Testament, ou bien ils sont liés à des faits miraculeux purement légendaires. Dans le premier cas, l'originalité fait défaut; dans le second, il n'y a plus de certitude. Tout s'évanouit donc à la fois aux yeux des protestants libéraux : les dogmes, les miracles, l'histoire, la morale. C'est beaucoup de néant. On ne donne pas pour base à une religion des brouillards; on ne donne pas pour fondement à un culte des négations.

Comme le judaïsme, comme le catholicisme, le protestantisme aboutit à l'impuissance. Il ne saurait prétendre à conserver la direction des destinées humaines. Seule la libre pensée, la science peuvent avoir cette ambition.

Mais avant d'examiner les solutions que la libre pensée nous offre, il est bon de jeter les yeux sur un écrit du paganisme resté presque ignoré jusqu'ici, et qui constitue un cinquième évangile.

CHAPITRE V

UN CINQUIÈME ÉVANGILE

I

L'étude des religions est souvent entravée par l'absence de documents sérieux et positifs; tantôt il y a trop d'écrits, tel le bouddhisme perdu dans un dédale de documents, tantôt il y en a trop peu, tel le christianisme réduit à quatre récits apologétiques connus sous le nom d'évangiles d'après saint Marc, saint Matthieu, saint Luc et saint Jean. Mais l'esprit d'investigation peut, relativement au christianisme, découvrir un cinquième évangile d'un intérêt, d'une originalité indiscutables.

Il ne s'agit pas d'un écrit oublié dans la poussière des bibliothèques[1], mais de documents et fragments épars dans un gros livre de controverse : rassemblés, ils donnent du fondateur du christianisme une idée absolument différente de l'idée glorificatrice.

Ce cinquième évangile dont nous voulons entretenir le

1. Et ceci ne serait pas impossible, car on a compté jusqu'à cinquante-quatre évangiles et parmi ceux condamnés à disparaître pour servir des intérêts spéciaux, il pourrait s'en retrouver nous livrant de curieuses et instructives révélations.

lecteur est anti-apologétique. Si les quatre canoniques sont chrétiens, le cinquième serait anti-chrétien. Contient-il la vérité définitive sur une des plus hautes personnalités de l'histoire humaine? nous nous gardons bien de le prétendre; l'investigation ne procède ni de l'apologie ni de la critique : mais dans l'une comme dans l'autre, elle rencontre des parcelles de réalité précieuses, pour qui étudie sans passion, ne cherchant que la vérité historique.

II

LES PREMIÈRES BIOGRAPHIES DE JÉSUS

Nous savons qu'on ne s'occupa que tardivement à recueillir des renseignements sur la personnalité de Jésus. Saint Paul, le seul écrivain apologétique dont les épîtres aient un caractère d'authenticité, ne l'avait pas connu. Il s'occupe bien plus, du reste, des doctrines du maître que de sa biographie.

Dans les épîtres qu'on peut lui attribuer avec quelque certitude, il n'y a presque jamais d'allusion aux faits et gestes du prophète; on n'y trouve ni un événement circonstancié, ni un détail caractéristique. Saint Paul supposait-il le public au courant de l'histoire de Jésus ou n'attachait-il pas à cette histoire la même importance que nous? Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'en dit rien ou si peu que rien; le seul point sur lequel il insiste est la résurrection; mais remarquons que sous sa plume cette

résurrection ne ressemble ni de près ni de loin aux récits qu'en feront plus tard les évangélistes canoniques, car elle ne s'appuie que sur des faits d'apparitions aux multitudes ou de sensations personnelles.

Saint Paul a senti Jésus dans son cœur plus qu'il ne l'a vu extérieurement; cependant, même en admettant qu'il parle d'apparitions objectives et non de faits de conscience intime, ces allégations ne confirment ni n'infirment les récits détaillés des évangiles. Dans les épîtres de l'apôtre il n'est parlé ni de la scène des gardes du tombeau, ni du ciel qui se couvre de ténèbres, ni de l'apparition des anges; tout se réduit à ceci : *Jésus m'est apparu comme il est apparu à des milliers de personnes;* mais des incidents de la vie de Jésus, de ses actes, l'apôtre ne dit rien; il ignore ou il se tait volontairement : il faut donc chercher ailleurs.

Dans les deux premiers siècles de l'Église, croyants et adversaires avaient pour se renseigner de très nombreuses biographies. Ayant paru à intervalles divers, et dans des pays différents, elles étaient d'inspirations contradictoires. Les unes sympathiques, les autres hostiles, d'autres enfin d'une naïveté compromettante à la fois pour l'humanité comme pour la divinité de Jésus.

Les premiers en date de ces écrits étaient d'une extrême sobriété de détails en ce qui concernait l'existence du grand martyr. Il a été prouvé par des critiques aussi ingénieux que savants que le plus ancien des évangiles ne contenait que les discours de Jésus et ses paraboles. Cet évangile, dans le langage scientifique, s'appelle le *Proto-Marc*. C'est en combinant les faits racontés par un autre

évangile avec les discours conservés dans le Proto-Marc, qu'a été composé l'amalgame connu sous le titre : *Évangile selon saint Matthieu.*

Plus on s'éloigne de l'époque où vécut Jésus, plus la légende à son sujet se développe. Chaque communauté chrétienne nouvelle tint à avoir sa biographie particulière de celui qu'on appelait *le Sauveur*, et afin que la biographie d'une communauté ne ressemblât pas à celle ayant cours dans la communauté voisine, on ajoutait des détails, on imaginait des événements, voire même de *nombreux miracles*; car à cette époque de crédulité universelle, le miracle était en grande faveur, il n'y en avait jamais trop!

Si l'on cherche à s'expliquer cette falsification progressive de l'histoire de Jésus, il faut remarquer que le christianisme était une religion populaire, démocratique, s'adressant à des illettrés, les gagnant par ses doctrines égalitaires, et ses anathèmes contre les privilégiés de la fortune.

Les rares savants qui s'étaient introduits dans l'Église nouvelle, les esprits délicats qu'elle avait attirés furent, sinon effrayés, du moins scandalisés de cette extravagance de biographies faites au hasard, de cette masse d'évangiles où s'entassaient inepties et puérilités; ils résolurent donc d'en faire diminuer le nombre, et de les réduire aux seuls évangiles qui sont devenus les canoniques, au nombre de quatre.

Ils obtinrent, en conséquence, des décisions d'évêques, des arrêts de conciles proscrivant la plupart des écrits biographiques, les condamnant comme impies, blasphématoires, dangereux pour la personne du Christ et sa religion.

Ces proscriptions furent si bien prises au sérieux qu'en peu de temps il n'exista plus un seul exemplaire des évangiles condamnés; on les traqua dans toutes les communautés, on les poursuivit chez les particuliers, on les brûla, on les lacéra : tant et si bien que depuis des siècles, malgré d'actives investigations, on n'a pu réussir à retrouver quelques exemplaires de ces écrits jugés imprudents et coupables!

Il en fut de même à l'égard des publications antichrétiennes. Au début du christianisme, les philosophes avaient pris vis-à-vis de la nouvelle doctrine une attitude d'ironie et de mépris; ils n'acceptaient pas que des juifs méprisés, des ignorants, de pauvres gens formant les premiers adeptes de l'Évangile, fussent quelque chose de sérieux; ils se seraient crus humiliés en s'abaissant à combattre semblables doctrinaires, à discuter leurs prétentions et leurs idées. Pourtant, lorsqu'on vit augmenter en des proportions considérables le nombre de ces méprisés, de ces fanatiques illettrés, l'inquiétude succéda au dédain.

La persécution contre les personnes, lente au début, commença à se produire; loin de diminuer le nombre des croyants, elle l'augmenta : c'est bien là l'effet ordinaire des persécutions! On chercha d'un autre côté des procédés de propagande païenne, des moyens efficaces d'enrayer le développement du christianisme; les philosophes s'en mêlèrent; aux écrits apologétiques des chrétiens ils opposèrent des écrits contradictoires; on s'enquit des origines

de la nouvelle doctrine, ainsi que de la personne de Jésus. Aux évangiles apologétiques gonflés de surnaturel, on opposa des récits prétendus exacts.

Les narrations historiques de ces adversaires eurent parfois une grande vogue : qu'elles seraient intéressantes à connaître! Malheureusement, lorsque les chrétiens devinrent les plus forts, ils anéantirent les livres de leurs contradicteurs : et aujourd'hui il ne nous reste pas de biographie de Jésus écrite par des philosophes contemporains des années qui suivirent les événements du Golgotha, excepté cependant le document que nous appelions en commençant le cinquième évangile.

Nous allons essayer de l'analyser ; la tâche est difficile, car l'œuvre dont nous parlons n'existe pas à l'état de composition littéraire coordonnée et logique ; elle est éparse, mutilée dans les écrits d'un Père de l'Église. C'est là qu'il faut chercher la vérité à travers des broussailles d'arguments parasites et des enchevêtrements de discussions théologiques. Est-on sûr, même malgré les plus minutieuses précautions, de ne pas citer un texte altéré, défiguré, inexact?

III

LA VIE DE JÉSUS PAR LE PHILOSOPHE CELSE

Au second siècle de l'ère chrétienne, sous le règne de l'empereur Adrien, vivait un médecin d'un rare esprit, d'une haute science, qui professait la philosophie épicurienne. Cet homme de vaste savoir, de sentiments aristocratiques, d'intelligence hautaine et dédaigneuse, fatigué d'entendre parler de Jésus et de la tourbe de ses disciples, entreprit de montrer dans un écrit historique et dialectique la vanité des prétentions chrétiennes ainsi que la fausseté des allégations relatives à la personne de Jésus. L'œuvre qu'il composa eut parmi les païens et les lettrés un succès retentissant. Les adversaires eux-mêmes s'accordèrent à dire que Celse avait employé contre le christianisme toutes les armes que peut fournir la subtilité du savoir unie aux artifices de l'éloquence. Il avait recueilli des renseignements redoutables, passé au crible les doctrines nouvelles et prodigué l'ironie, le sarcasme, les coups d'une argumentation serrée, d'une étude pénétrante et puissante. Un grand nombre de chrétiens avaient abandonné leur foi, disait-on, après avoir lu l'écrit de Celse intitulé : *Discours véritable.*

Ce discours fut supprimé, anéanti comme les autres écrits opposés au christianisme, et nous n'en connaîtrions rien si un Père de l'Église ne l'avait réfuté. Dans cette réfutation se trouvent des passages dont nous allons chercher à faire un tout vivant; un chapitre d'histoire, une Vie de Jésus inédite.

Le réfutateur de Celse est un des plus grands esprits du monde chrétien : c'est le célèbre théologien-philosophe Origène, dont les théories sur la transmigration des âmes ont paru suspectes d'hérésie aux orthodoxes catholiques. Origène, invité par un de ses amis à entreprendre une réfutation de l'écrit de Celse, ne put se dispenser de citer des fragments de cet ouvrage. Cita-t-il les meilleurs, les

plus probants, les plus décisifs? on en peut douter. Toujours est-il qu'il en dit assez pour nous permettre de savoir ce qu'un lettré, un érudit, un philosophe du commencement du second siècle pensait du fondateur de la religion chrétienne. Cela est curieux à constater. Celse a laissé une réputation de moralité inattaquable, de talent supérieur; ce n'était ni un esprit étroit, ni un fanatique, ni à un degré quelconque un ami de la violence, et pourtant il parle de Jésus comme un conservateur de nos jours parle des anarchistes.

IV

LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST D'APRÈS CELSE.

Il n'est pas nécessaire de dire que Celse ne croit pas à a divinité de Jésus. Il en parle comme du premier venu. « Il appartenait, dit-il, à une race méprisable, méprisée, malgré ses prétentions à être au-dessus des autres races, et bien que le monde n'eût été créé, d'après elle, que pour servir de marchepied à son orgueil. Mais on n'ignore pas ce que sont les Juifs, autrefois esclaves des Égyptiens, peuple rapace et sale. »

Les juifs et les chrétiens, continue-t-il, avec leurs prétentions à être les préférés de Dieu, ressemblent à des fourmis, à des grenouilles, à des chauves-souris, à des vers pullulant dans la boue et se disputant parce que chacun d'eux se croit le plus grand devant le Maître du monde.

« C'est à nous, disent-ils, que Dieu révèle tous les événements futurs; dédaignant les soins de l'univers, il veille exclusivement sur nous; il nous envoie ses hérauts, désireux qu'il est d'établir avec nous une éternelle alliance. Il est véritablement Dieu, mais nous venons après lui, ayant été formés à son image. Tout nous est soumis, la terre, les eaux, l'air, les astres; tout a été fait pour nous, tout doit nous obéir, et, parce que quelques-uns parmi nous se souillent d'impiétés, Dieu viendra ou il enverra son fils, pour dévouer aux flammes les impies; les autres jouiront d'une éternelle félicité. » Et Celse ajoute : « Un tel langage serait plus tolérable de la part des vers de terre ou des chauves-souris que de la part du peuple juif. Puisque Jésus par sa race appartient à un peuple capable d'une telle démence de vanité, il est, de par sa race, non dans un état de supériorité, mais dans un état d'infériorité. »

Est-il du moins doué de quelque supériorité de par sa famille? Mais, dit Celse, sa famille est des plus obscures et des moins recommandables. A cette occasion il raconte une légende diffamatoire qu'Origène, son réfutateur, se contente de résumer en trois lignes : Celse prétend que la mère de Jésus devait sa fécondité à son commerce adultère avec un soldat nommé Panthère. Il ajoute que l'époux de Marie « avait renvoyé sa femme pour inconduite... ». D'où venait cette légende? Sur quoi Celse l'appuyait-il? Dans un autre passage, cité par Origène, Celse reproche à Jésus « d'être le fils d'une pauvre villageoise vivant du travail de ses mains, convaincue d'adultère et abandonnée par son mari... ». Toujours la même accusation qu'Origène réfute assez singulièrement : « Celse, prétend-il, tombe d'accord

avec nous que Joseph n'est pas le père de Jésus, et il semble reconnaître, malgré lui, quelque chose de surnaturel dans sa naissance, par le soin qu'il prend d'inventer la ridicule fable du soldat Panthère... ». Celse aurait donc inventé, tiré de sa seule imagination l'histoire du soldat? N'est-il pas plus vraisemblable de croire que cette histoire avait eu cours parmi les ennemis de Jésus, dans le monde des Juifs inconvertis? Toujours est-il que, d'après Celse, nous sommes en présence d'un être de race grossière, de famille équivoque. Pour ce second motif, déclare le philosophe païen, la naissance de Jésus fut entourée de clandestinité. Là, Celse se moque des prétendus prodiges qui, au dire des chrétiens, signalèrent la naissance du fils de Dieu.

Le premier, ou l'un des premiers, il se livre à des plaisanteries sur l'étoile qui guida les mages, sur le choix que Dieu aurait fait de la mère de Jésus. « Était-elle d'une beauté remarquable? Cette beauté a-t-elle attiré les regards de Dieu, qui, par sa nature, doit être à l'abri de semblables séductions? Convenait-il que Dieu aimât une femme obscure? Comment a-t-il pu se faire que la puissance divine n'ait pas empêché cette femme d'être expulsée par son mari? » Continuant à argumenter, Celse ajoute : « Puisque le corps de Jésus était animé d'un esprit exceptionnellement divin, ce corps a dû surpasser tous les autres en grandeur, en beauté, en force, en majesté. Or Jésus ne différait en rien du reste des hommes. Au contraire ses sectateurs conviennent qu'il était de petite taille, sans aucune noblesse, sans aucune dignité. »

Ces renseignements sur la personnalité physique de

Jésus ne se trouvent dans aucun évangile. Nous ne les connaissons que par Celse, sans savoir de qui il les tenait, par quelle tradition ils étaient arrivés jusqu'à lui.

Après avoir ainsi parlé de la naissance du Christ, l'historien philosophe raconte ce qu'il a appris des premiers succès de Jésus.

V

JÉSUS EN ÉGYPTE.

Les évangiles canoniques nous parlent à peine des trente premières années de la vie du Christ. Celse était-il plus abondant en détails dans l'écrit disparu qu'Origène a réfuté? Il nous donne une indication qu'il faut recueillir, si l'on tient à avoir une biographie païenne, ou, plus exactement, un embryon de biographie. « Jésus, dit Celse, fut forcé par sa pauvreté d'aller servir en Égypte. » Origène ne dément pas cette assertion; il paraît plutôt la confirmer dans ces lignes : « Notre Jésus à qui l'on reproche d'être né dans une bourgade, non de la Grèce, mais d'un misérable pays, d'avoir eu pour mère une pauvre femme vivant du travail de ses mains, d'avoir été forcé lui-même d'aller servir un maître en Égypte, notre Jésus a pu ébranler, secouer l'univers! »

De quelle nature était le travail accompli par lui lorsqu'il vivait en Égypte, asservi sous un maître? Celse ne le rapporte pas ou, s'il le rapporte, Origène ne se charge pas de nous le dire.